

Compte rendu :

Elena Prus. *La francosphère littéraire et l’empreinte française.* [Елена Прус. *Литературната франкосфера и френският отпечатък.*] **Chişinău, Pontos, 2013.**

Rennie Yotova/ Рени Йотова
 Université de Sofia “St. Kliment Ohridski”

Quelle est cette trajectoire littéraire francophone qui nous mène de Marcel Proust à Nelly Arcan, d’une littérature bourgeoise stylisée à l’écriture d’une putain, en passant aussi bien par des écrivains classiques (Flaubert, Zola) que par des étrangers venus à la langue française (Cioran, Visniec, Makine) ? Il s’agit du parcours d’une chercheuse qui interroge l’imaginaire, les mythes et l’identité. Le recueil de textes d’Elena Prus est marqué par la richesse et la diversité des approches et représente un livre aux multiples facettes qui permettent au lecteur de découvrir à la fois de nouvelles lectures d’œuvres bien connues que des lectures nouvelles d’auteurs qui ne sont pas encore entrés dans le canon littéraire.

Divisé en deux parties : « Singularité et configurations de l’empreinte française » et « Trajectoires des écritures francophones » l’ouvrage dresse aussi une frontière symbolique entre la littérature française et les littératures francophones. La France-idée et la France-esprit ont marqué aux dires de l’auteure la francophonie littéraire qui s’est nourrie de ce modèle culturel. Faut-il rappeler ce que Marc Fumaroli a si bien dit de la langue française : « Bien avant d’être l’objet d’une science, la langue française a été l’objet d’un discours sur son esprit et son génie.¹ » « Le génie de la langue française » - c’est un lieu commun français par excellence qui a nourri l’imaginaire de l’universalité de la langue française mais qui de nos jours a sombré dans le ridicule. Dans cet imaginaire le français avait pour vocation de devenir le milieu nutritif de la diplomatie et des plaisirs sociaux entre Européens. La langue et la nation n’en faisait qu’un, le français était la propriété des Français. Or, le français d’aujourd’hui est une langue autour du monde. L’écrivaine suisse Sylviane Roche confie dans un texte qu’en arrivant en Suisse elle avait découvert que la maison du français comportait bien plus d’étages et de pièces qu’elle n’avait imaginé, bref que le français et la France pouvaient ne pas être synonymes. Les écrivains venus d’ailleurs ont donné une grande vitalité à la langue française. Cependant Elena Prus montre bien dans ses analyses le fonctionnement de ce

¹ Marc Fumaroli. *Trois institutions littéraires.* Gallimard, 1994, p. 213.

mythe qui laisserait croire que « la Francophonie garde et diffuse [...] la mémoire stockée de l'image de la France ». (p.26).

En effet les lectures d'écrivains qui ont adopté la langue française illustrent bien cette tendance à interroger la langue française et par là sa propre identité. Que ce soit Cioran : « Il a fait du style sa religion personnelle » (p.149) affirme l'auteure ou Makine qui cherche à comprendre la France à travers ses lieux, monuments, événements et personnalités, ou encore Brahim Benaïcha dont le personnage est déchiré entre son pays – l'Algérie et la France – il est clair que ces écritures se nourrissent d'une « mythocréation identitaire française ». A ceci s'ajoute l'imaginaire de la frontière chez Visniec qui représente non seulement une nouvelle thématique dans les littératures francophones mais aussi un *topos* coercitif qui annule la liberté de l'individu.

Ce qui distingue le livre d'Elena Prus des nombreuses études sur ces questions identitaires de la francophonie littéraire est qu'elle puise des sources régionales de la pensée critique. Je salue ce choix qui permet de contextualiser son travail et contribue aussi à faire connaître les travaux scientifiques des chercheurs d'Europe centrale et orientale.

Spécialiste de la femme parisienne l'auteure consacre une cinquantaine de pages de son ouvrage aux études féminines en montrant d'abord l'originalité et la singularité de la Parisienne. « La robe est la carte de visite d'une femme. » (p. 127) observe à juste titre la chercheuse en analysant l'importance de la mode et de l'image de la modernité qu'elle incarne, consacrée par Balzac et Zola. L'approche vise à mettre en valeur les différents systèmes et niveaux de signification de la représentation de la femme parisienne en opérant avec les concepts de *personnage-image* et de *personnage-effet*. Les observations de l'auteure sur la condition de la femme à cette époque (la deuxième moitié du XIX-e siècle) et sa revendication de liberté sont très justes. Elena Prus montre de manière convaincante les relations homme/femme véhiculées par le personnage de la femme parisienne de même que celles concernant le corps et l'esprit, et le public et le privé. *Le mythe de la Parisienne* est le produit d'époques successives et trouve ses composantes dans la Gloire, le Pouvoir, l'Argent, la Réussite. Mais il est interprété comme un *néo-mythe cumulatif* issu de plusieurs mythes déjà consacrés (Paris, l'Ève biblique, Narcisse, Bonaparte, Don Juan, la femme fatale). Auxquels je pense il faudrait ajouter *le mythe de la Passante* auquel Claude Leroy a consacré un brillant essai². Avec la passante, Baudelaire a créé l'un des grands mythes féminins modernes, celui de la femme inconnue, aperçue hâtivement dans la foule, et emportée par le mouvement. Ce fantasme moderne est

² Claude Leroy. *Le Mythe de la passante*. Presses Universitaires de France, 1999.

aussi très parisien, lié à la vitesse de la rue et la cohue du boulevard qui séparent à jamais le poète et la femme désirée et jamais retrouvée.

J'ai été sensible à la lecture qui nous est proposée du roman *Putain* de l'écrivaine québécoise Nelly Arcan, décédée tragiquement en 2009. En partant de l'imaginaire de la prostituée dans la littérature (Balzac, Flaubert, Zola, Maupassant, Huysmans) Elena Prus dresse un tableau saisissant du destin de Nelly Arcan, de son passage du côté de l'interdit, de sa douloureuse quête d'identité et de son roman familial. Par la réflexion sur la condition féminine cette lecture pourrait être alignée comme une suite faisant écho aux études du mythe de la parisienne. Loin d'être mythifiée la prostituée occupe une place particulière dans la société postmoderne qui connaît une certaine industrialisation du sexe et qui pousse des millions de femmes à faire « de leurs corps une carrière » (p.205).

Un grand potentiel d'attractivité du français existe certes toujours dans sa culture littéraire et plus particulièrement dans l'expansion des littératures d'expression française et le nombre croissant d'écrivains bilingues qui choisissent d'écrire en français. Le français a de grandes possibilités devant lui comme langue de culture internationale. Je voudrais rappeler la fameuse phrase de Marcel Proust qui disait que les seules personnes qui défendent la langue française ce sont celles qui l'attaquent. Phrase qui rejette l'idée qu'il existe une langue française en dehors des écrivains et qu'on devrait protéger. Chaque écrivain est obligé de se faire sa langue et de cette façon les écrivains font vivre le français, car ils emploient la langue française de manière à la rendre illustre. Le monde dans le roman proustien nous est révélé dans sa subtilité et multiplicité, dans sa « polyphonie modale » ce qui fait dire à l'auteure que « tout son discours porte l'empreinte du doute » (p.65). En analysant la catégorie de la modalité dans l'univers de l'œuvre proustienne l'auteure arrive à des conclusions sur la « construction polymodale et polyphonique » (p.52).

En fin de parcours je tiens à souligner la présentation du « testament littéraire » de l'écrivain moldave bessarabien Victor Banaru. Ce bel hommage que l'auteure lui rend révèle le professeur qui a influencé de nombreux intellectuels, qui désacralise les mythes et qui instaure un dialogue « avec les grands esprits du monde ». (p.231).

En somme, le livre du professeur Elena Prus se lit aisément et a le mérite de la clarté, de la précision et de la belle expression.

A qui s'adresse donc ce livre ? Aux étudiants en lettres d'abord qui pourraient, grâce aux analyses perspicaces et érudites enrichir leur compréhension des textes étudiés, élargir leur horizon et aussi se doter d'outils d'analyse et d'une méthodologie pertinente. Aux chercheurs et universitaires francophones du monde entier désireux de connaître de nouvelles approches de lecture et aussi des écrivains d'expression française de l'Europe centrale et orientale. A tout lecteur passionné qui

pourrait s'inspirer des lectures proposées et y trouver un terrain propice de dialogue intellectuel et interculturel.

Le volume a bénéficié du soutien de l'Antenne de l'Agence Universitaire de la Francophonie en Moldova, un encouragement qui confirme la reconnaissance d'une universitaire de haut niveau confirmée dans son pays et à l'étranger.